

Celebrating Steve Reich: 90

Playing with
Minimalism

Perspectives

20.09.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Celebrating Steve Reich: 90

Playing with Minimalism

Colin Currie Group

Imogen Parry, Freya Parry, Alison Ponsford-Hill, Katy Hill voix

Emma Burgess, Michelle Hromin clarinette

Jonathan Morton violon

Robin Michael violoncelle

Owen Gunnell, Adrian Spillett, George Barton, Catherine Ring,

Iris van den Bos percussion

Siwan Rhys, Philip Moore, David Maric, Joseph Havlat piano

Colin Currie direction

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine et la musique britannique, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Musik und Musikszene Amerikas und Großbritanniens erfahren Sie in unseren Büchern zum Thema, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



schade:

/ˈʃaːdə/ Adjektiv

**Wenn das
Live-Konzert durch
einen Bildschirm
erlebt wird...**

**Schalten Sie das Handy aus
und sehen Sie mit eigenen Augen,
wie das Orchester auf der Bühne
zaubert.**

Steve Reich (1936)

Music for Pieces of Wood (1973)

15'

Quartet for 2 pianos and 2 vibraphones (2013)

17'

Music for 18 Musicians for ensemble and voices (1974–1976)

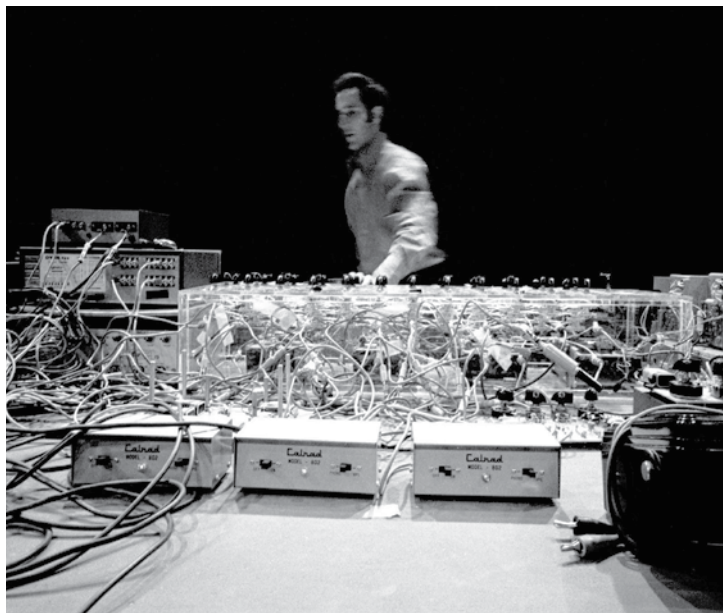
55'

^{FR} Steve Reich ou l'art des processus sensibles

Bastien Gallet

Vous entendez aujourd'hui trois œuvres composées à quarante ans de distance – *Music for Pieces of Wood* et *Music for 18 Musicians* dans les années 1970 et *Quartet* en 2013 – mais qui travaillent chacune à sa manière le même principe de construction rythmique, avec des formations et des durées très différentes : cinq claves (deux bâtons cylindriques en bois dur que l'on frappe l'un contre l'autre) et une dizaine de minutes pour la première, dix-huit musiciens et autour d'une heure pour la deuxième, deux pianos, deux vibraphones et entre seize et dix-sept minutes pour la troisième. Ce principe dit de « *building-up* », d'accumulation rythmique progressive, que Steve Reich a utilisé pour la première fois dans *Drumming* en 1971, est repris dans *Music for Pieces of Wood*, composée deux ans plus tard, mais de manière à la fois plus épurée et plus radicale. Alors que *Drumming* multipliait les timbres et les techniques, *Music for Pieces of Wood* n'emploie qu'un instrument (accordé à cinq hauteurs différentes) et une technique, la substitution progressive des temps aux silences puis des silences aux temps, une construction en arche, additive puis soustractive, qui part du silence puis y revient. Dans l'œuvre de Steve Reich, cette technique succéda à une autre, celle du « *phasing* » ou déphasage, que l'on trouve encore au principe de *Clapping Music*, composée en 1972 : deux motifs joués à l'unisson (par une bande ou un interprète) se décalent peu à peu, se désynchronisent de manière continue et progressive (de douze croches dans *Clapping Music*), puis reviennent, aussi lentement, à l'unisson. Le basculement définitif du *phasing* au *building-up* se fit avec *Six*

Pianos (1973) mais c'est dans *Music for Pieces of Wood*, composée la même année, que le processus atteint l'épure, c'est-à-dire sa quintessence opératoire.



Steve Reich dans les années 1970

photo: Richard Landry

Music for Pieces of Wood

De quoi s'agit-il ? Un premier interprète répète une même note, une pulsation régulière qu'il jouera jusqu'à la fin de l'œuvre, elle est le fil ou la base rythmique autour de laquelle tout viendra à la fois se construire et se transformer. Un deuxième interprète, s'insérant dans les silences de la pulsation, compose avec cette dernière un motif stable auquel un troisième ajoute, dans les silences de ce premier

motif, une note puis une autre et une autre encore, composant un nouveau motif dans lequel un quatrième interprète vient à son tour s'insérer, ainsi de suite jusqu'à ce que les cinq interprètes jouent ensemble un même rythme complexe fait de toutes ces couches successives superposées et articulées.

Le climax de *Music for Pieces of Wood* est un plateau rythmique dense que composent ensemble, chacun avec son motif, les cinq interprètes.

Une fois ce plateau atteint commence le processus inverse de soustraction, « *phasing out* », de retrait progressif des notes et des motifs jusqu'à ce que l'on retrouve la pulsation du premier clave, le rythme minimal (« *pulse* ») non encore tout à fait rythmique à partir duquel la construction pourra reprendre. *Music for Pieces of Wood* comprend trois sections de mètre différent – 6/4, 4/4, 3/4 – où le motif à chaque fois se resserre, décroît et donc accélère, change de vitesse par paliers successifs, jusqu'à s'interrompre brusquement au milieu de son troisième processus soustractif comme c'est souvent le cas dans les œuvres de Steve Reich. Il y a quelque chose de pédagogique dans cette œuvre où l'on entend un motif complexe se construire puis se déconstruire progressivement, d'autant plus facilement que la sécheresse et la matité du timbre de l'instrument permettent à l'oreille de séparer clairement les différentes couches rythmiques les unes des autres. C'est un des traits les plus frappants de la musique de Steve Reich que cette identité, ici presque sans reste, entre écriture et perception, processus compositionnel et résultat sonore. Dans *Music for Pieces of Wood*, l'auditeur suit ainsi, en temps réel, la fabrication des motifs comme s'il les avait lui-même composés.

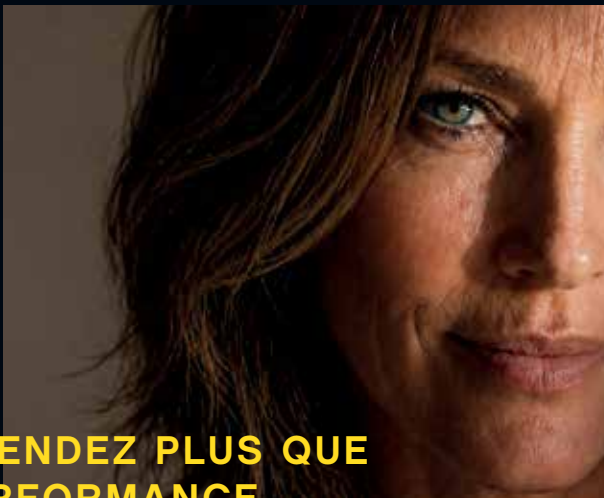


**Philharmonie
Luxembourg**

**Discover
and download
our new app now!**



**The
Philharmonie
at your
fingertips**



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



« Ce qui m'intéresse, écrivait-il en 1968, c'est une musique dans laquelle le processus de composition et le rendu sonore ne font qu'un. » (« La musique comme processus progressif », dans Steve Reich, *Différentes phases. Écrits, 1965-2016*, Christophe Jaquet (trad.), Éditions de la Philharmonie).

Music for 18 Musicians

Music for 18 Musicians est une œuvre pivot. C'était la première fois que Steve Reich composait pour un ensemble aussi ample et varié, dix-huit instruments appartenant à tous les pupitres de l'orchestre : cordes (violon et violoncelle), vents (clarinettes altos et basses), percussions (marimbas, xylophones, vibraphones), pianos et voix de femmes. C'était aussi la première fois qu'il composait une œuvre aussi longue, à l'architecture aussi complexe et où l'harmonie joue un tel rôle : entre 55 et 60 minutes (selon les versions) ; quatorze sections dont une ouverture et une clôture rythmées par les respirations des voix et des vents ; un cycle de onze accords que l'œuvre traverse le long d'une vaste forme en arche (A-B-C-D-C-D-A) que l'on retrouve, avec des variantes, dans chaque section. Et si la construction reprend le principe de l'accumulation rythmique, la complexité et la variété des processus et des motifs qu'il sert à produire sont sans exemple dans son œuvre antérieure. Écoutons le premier *Pulses*, la section qui ouvre *Music for 18 Musicians* (le second viendra refermer la pièce) : ça commence par une pulsation régulière aux pianos et aux percussions, à laquelle viennent s'ajouter celles des voix et des vents, deux respirations complètes sur la durée desquelles les cordes se synchronisent comme si elles aussi respiraient, voix et vent chantent et jouent aussi longtemps que leur souffle le permet, puis pianos et percussions changent d'accord sans perdre le rythme de leur *pulse*, puis voix et vents respirent de nouveau jusqu'à épuisement du souffle, ainsi de suite jusqu'au onzième accord qui marque la fin de la première section. « Cette

combinaison de respirations qui se succèdent en retombant peu à peu, comme des vagues, contre le rythme constant des pianos et des percussions, est quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant et que j'aimerais explorer davantage à l'avenir » écrivait Steve Reich en 1976 (« *Music for 18 Musicians* », *ibid.*). *Music for 18 Musicians* se joue sans chef, collégialement, par l'écoute attentive et mutuelle des interprètes, ce qui est essentiel à l'organicité de l'ensemble : on respire et on s'écoute. À la fin de chaque section, le vibraphone joue un motif-signal qui indique aux musiciens le moment de basculer vers la section suivante et l'entrée dans une nouvelle couleur harmonique. Comme dans le gamelan balinaï, la musique se conduit depuis l'intérieur de l'ensemble. Les douze sections centrales (douze parce que le troisième accord est joué deux fois) déploient ce que l'ouverture expose en étirant chaque accord de deux respirations (quinze à vingt secondes) à plusieurs minutes (entre quatre et sept selon les sections), toujours sous la conduite des pianos et des percussions. Steve Reich parle à ce propos d'« *harmonie pulsante fondamentale* » (*ibid.*) : elle constitue la base rythmique de toute l'œuvre mais, à la différence de celle de *Music for Pieces of Wood*, elle change régulièrement de couleur.

Chaque section se construit selon le principe du *building-up*, chaque nouveau motif venant s'insérer dans les silences du précédent jusqu'à ce qu'une densité maximale soit atteinte.

Deux formes sont alors possibles : un processus en miroir (où la soustraction des strates rythmiques succède à leur addition) et un processus linéaire, non symétrique (où l'on additionne sans soustraire).

Cette différence est importante, non seulement parce qu'elle permet à Steve Reich de changer de forme d'une section à l'autre, mais aussi par le rôle structurant qu'elle joue à l'échelle de l'œuvre entière. Le processus de construction cumulative sans retour apparaît dans trois sections clés : la deuxième, la neuvième et la cinquième, section centrale et pivot de la forme en arche de *Music for 18 Musicians*. À chaque fois, c'est par un motif en canon (et donc contrapuntique) que le processus s'élabore, entre xylophones et pianos dans les sections II et IX, aux quatre pianos dans la section V, moment le plus dense (rythmiquement) et le plus sombre (harmoniquement)



Couverture du premier enregistrement de *Music for 18 Musicians*, paru en 1978 chez ECM

de l'œuvre. Le mouvement général, que chaque section reprend avec des variantes formelles importantes, va de la clarté à la densité (sections I à V) avant de revenir progressivement vers la clarté (sections VI à XI) : une mélodie pulsée constante mais dont l'accent ne cesse de changer traverse une variété de paysages harmoniques, s'assombrit puis s'éclaircit, descend puis s'élève, passe de l'opacité à la transparence et nous accomplissons avec elle ce rituel hypnotique fait de sons et de rythmes. « *Quand on exécute et qu'on écoute des processus musicaux progressifs*, écrivait Steve Reich à la fin du texte cité plus haut, *on participe à une sorte de rituel particulier, impersonnel et libérateur. Se concentrer sur le processus musical permet de détourner l'attention du il, du elle, du toi et du moi, pour aller vers le ça.* »

Quartet

Le quatuor revient souvent dans l'œuvre de Steve Reich : les quatre pianos et quatre percussions de *Music for 18 Musicians*, les quatre percussions (deux xylophones et deux marimbas) de *The Desert Music* (qu'on retrouvera seuls dans *Mallet Quartet* 26 ans plus tard), enfin les deux pianos et quatre percussions de *Sextet* (1984/85) qui deviendront dans *Quartet* deux pianos et deux vibraphones. Ce noyau à la fois percussif, harmonique et mélodique constitue une des principales matrices instrumentales de sa musique, le moteur presque idéal de ses constructions cumulatives et contrapuntiques – la clarté des percussions s'alliant à la puissance harmonique des pianos. Dans *Quartet*, pour la seconde fois (après *Mallet Quartet* qui est son œuvre sœur), le noyau est à nu. Les instruments sont disposés face à face, en miroir, par paires d'instruments identiques. Cette disposition, que l'on retrouve souvent chez Steve Reich, est à la fois pratique et symbolique : elle permet aux musiciens de coordonner avec précision leurs mouvements et elle symbolise ce jeu de miroir qu'est sa musique, où les matériaux ne cessent de se refléter les uns dans les



Steve Reich et Colin Currie

autres, de se décaler et de s'imbriquer, quelque fois en même temps (comme on l'a vu dans *Music for 18 Musicians*). C'est ce dernier principe, subtil mélange entre le *phasing* et le *building-up*, d'addition et de contrepoint, qui est à la base de *Quartet*, une œuvre qui, parce qu'elle opère la synthèse des deux grandes techniques historiques de sa musique, peut élever leur usage à un degré inédit de liberté et de complexité : changements de mesure et de tonalité, ruptures rythmiques, faux départs, introductions incessantes de nouveaux matériaux, etc. *Quartet* est une œuvre instable et virtuose, dont le dessin (local comme global) est beaucoup moins linéaire et prévisible que celui de *Music for Pieces of Wood* et *Music for 18 Musicians*. Tout commence par un motif qui se développe par variation additive,

des pianos aux vibraphones, mais son rythme est syncopé, presque heurté (ça s'arrête et repart), comme s'il était improvisé (la référence au jazz est omniprésente). Aux clusters des pianos répondent les motifs ornementaux plus mélodiques des vibraphones, mais les instruments se séparent et le bloc se dissout, puis le matériau change : au milieu du premier mouvement le quatuor se met à sonner comme un gamelan – clarté du métal et imbrication de motifs courts aux vibraphones baignant dans le halo harmonique diffus des pianos – puis l'ambiance change à nouveau comme si l'on avait de l'intérieur tourné le kaléidoscope d'un demi-quadrant supplémentaire. Mais la rupture la plus inattendue est encore à venir : d'un seul geste, après six minutes (environ), *Quartet* passe du foisonnement rythmique syncopé du mouvement rapide à la stase d'un accord résonant au piano. La pulsation s'efface (ralentit jusqu'à l'imperceptible), le temps s'étire indéfiniment, des accords passent lentement d'un instrument à l'autre, l'harmonie est nouvelle, inhabituelle, flottante (modale et non directionnelle, réminiscences de Claude Debussy). Puis une descente au premier vibraphone suivie par les pianos réveille le quatuor (à la manière des motifs-signaux qui jalonnent *Music for 18 Musicians*) et la vitesse revient, jaillissante. Dans ce troisième et dernier mouvement, les vibraphones mènent le jeu, intensifiant progressivement les dynamiques et les couleurs jusqu'à un unisson conclusif où le bloc se reconstitue dans sa densité première avant de faire silence.

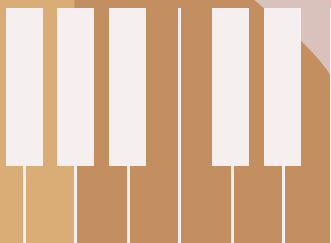
Né à Paris, Bastien Gallet est écrivain (sous divers modes) et éditeur (aux éditions MF). Il a été producteur à France Culture, rédacteur en chef de la revue Musica Falsa, directeur du festival Archipel à Genève et pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Il a enseigné la philosophie et la théorie des arts à l'École nationale des beaux-arts de Lyon et à la Haute école des arts du Rhin. Il est l'auteur de romans, d'essais sur la musique et de nombreux textes et articles sur la musique, les arts visuels et sonores, la littérature, le théâtre et la philosophie. Il est l'auteur de livrets d'opéra et de scénarios de film et pratique épisodiquement la performance.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**





**Philharmonie
Luxembourg**

**Nouvelle saison
2026/27**



Un tourbillon d'émotions

**Choisissez votre prochaine
attraction musicale avec
l'un de nos abonnements.**



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Dernière audition à la Philharmonie

Steve Reich *Music for Pieces of Wood*
01.12.19 Percussion Under Construction

Steve Reich *Quartet*
Première audition

Steve Reich *Music for 18 Musicians*
Première audition

^{DE} Die Macht der kleinen Veränderung

Ein Altmeister wird 90 und erfindet sich noch immer neu: Steve Reich
Tatjana Mehner

Der runde Geburtstag eines Komponisten – und was für einer... Dazu eine Musikrichtung, die sich vor reichlich einem halben Jahrhundert ihren festen Platz in den Musikgeschichtsbüchern gesichert hat. Ein Porträtkonzert, zelebriert von einem ausgewiesenen Spezialensemble für Stil und Meister... Doch wer glaubt, dass sich das nach einer Art kulturellem Pflichtprogramm anhört, der liegt wahrhaft falsch, denn an der Stilrichtung, um die es geht, scheiden sich – zumindest im zentraleuropäischen Musikbetrieb – noch heute die Geister; der Jubilar mischt nach wie vor an vorderster kreativer Front mit und hat so gar nichts Altväterliches an sich; und das Spezialensemble wurde vor rund zwei Jahrzehnten gegründet, um einem Ausnahmerepertoire mit geschärftem Sensorium und vereinten Kräften zu begegnen. Das Schlagwort «Minimal Music» mag heute für vielerlei Verwendung finden, bei weitem nicht mehr als derart scharfe Abgrenzung zu anderen Stilen und Richtungen fungieren wie noch vor gut drei Jahrzehnten, keinesfalls mehr im Sinne einer Weltanschauung und erst recht nicht einer ästhetischen «Schule» gebraucht werden, aber trotzdem: Einer der sogenannten «Ur-Väter» des musikalischen Minimalismus, der dem Konzept bis heute treu geblieben ist, ja, nach wie vor für es steht, wird 90 Jahre alt: Steve Reich. Grund genug, seinen lebendigen Sound im Konzertsaal noch lebendiger werden zu lassen und seine Einzigartigkeit zu feiern.

Einfache Antwort auf eine komplizierte Welt – Minimalismus als ästhetische Strömung

Vielfältig und vor allem vielschichtig waren die Gründe dafür, dass sich die schöpferische Szene auf dem Gebiet der seriösen Musik in den beiden Jahrzehnten nach dem Zweiten Weltkrieg quasi freiwillig und überzeugt in vom übrigen Musikbetrieb weitgehend separierte Nischen zurückgezogen hatte – und dies nicht einmal kollektiv, sondern auch noch geordnet nach ästhetischen Schulen, denen Mitglieder fast schon im Sinne eines Glaubensbekenntnisses folgten, während sie sich von der Umwelt nicht selten den Vorwurf der «Verkopftheit» gefallen lassen mussten. Zu kompliziert, ja zu komplex, auf alle Fälle publikumsfern – das war das Bild, das viele in Zentraleuropa zu sehen glaubten – in Köln, Paris oder Mailand, Darmstadt oder Donaueschingen usw.

Reaktionen und Gegenentwürfe hierzu gab es eine ganze Reihe. Die Musikgeschichtsschreibung zählt nicht zufällig jenen sich in den USA von den 1960er Jahren an abzeichnenden Trend, den wir heute als Minimal Music kennen, zu den deutlichsten Antworten. Dabei war das, was zu der Entwicklung dieser Stilrichtung führte, alles andere als Schulbildung im eigentlichen Sinne. Letztlich verband die vier sogenannten «Ur-Väter» – Philip Glass, Steve Reich, Terry Riley und LaMonte Young – neben einem gewissen ohnehin im Zeitgeist liegenden Interesse an östlicher Philosophie, Religion und – damit verbunden – auch Kompositionstechniken, wie den Prinzipien der Gamelan-Musik, des Raga o. ä., lediglich das Streben nach Reduktion des Materials, Vereinfachung der Technik im Sinne einer neuen Nachvollziehbarkeit. Dafür beschritten sie sehr unterschiedliche Wege, von denen wohl jener, den Steve Reich wählte, am deutlichsten mit dem tradierten Konzertbetrieb und dem etablierten Handwerk des Komponisten verbunden blieb, während der Begriff «Minimal» ganz klar den historischen Bezug zur bildenden Kunst mit ihrer Minimal Art herzustellen sucht.

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who is the composer?



Steve Reich (1936): Dynamic. New Yorker. Grammy-winning pioneer of the American minimalist movement. Doesn't go anywhere without his baseball cap. Worked as a taxi driver and a postman before getting his big break. Beloved by jazzers, ravers and David Bowie. Lifelong learner. Famous for *Clapping Music*, a piece for two people clapping their hands (harder than it sounds)!

What's the big idea?



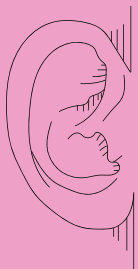
Less is more. Minimalism is a musical movement which originated in the US in the 1960s. Gone were elaborate melodies and complex harmonies. Reich and his counterparts went back to basics, using simple ideas that were easy to listen to.

Over and over and over again. Minimalist composers took musical ideas and repeated them, changing them gradually over time.

Far and wide. Reich studied African drumming in Ghana, which influenced *Music for Pieces of Wood* and *Music for 18 Musicians*. The latter was also shaped by his interest in 12th-century choral music, and there are elements of Indonesian gamelan and jazz music in *Quartet for 2 Pianos* and *2 Vibraphones*.

Love goes both ways. The Colin Currie Group formed in 2006 to perform and promote the works of Steve Reich, a «prophet» of American minimalism according to Currie. Reich has since dedicated several pieces to the ensemble, including *Quartet*, and describes their interpretations of his works as «the best I've ever heard».

What should I listen out for?



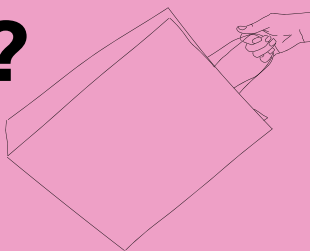
Not just any bit of wood. *Music for Pieces of Wood* features five pairs of claves – wooden sticks originating from Cuba. Each one is tuned to a particular note. Can you hear the different pitches?

Where is the beat? Are you struggling to find a regular pulse to nod along to in *Quartet*? Reich switches between irregular beat patterns to create an exciting, unpredictable feeling.

Is that the doorbell? No, it's the changes between sections in *Music for 18 Musicians*. Every time you hear a metallic «ding dong ding» on the vibraphone, one section finishes and another begins.

Breathe in and out. Many phrases in *Music for 18 Musicians* are based on the human breath cycle. Watch the singers bring the microphones close to their mouths and then move them further away as their breath runs out. The clarinets propel the music forward, overlapping with the voices.

Something to take home?



Minimalism demystified. Check out the online visualisation videos of Steve Reich's music by the Small Dots Ensemble. Colours, numbers and patterns will help you pick apart the complex layers.

More, more, more. For more hypnotic patterns and mesmerising harmonies, head over to the Philharmonie website for more information on the concert series «Minimalisme», with music by John Adams, Philip Glass and Arvo Pärt.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Der Mythos vom Laborunfall – klingende «Entdeckungen» im 20. Jahrhundert

Mit verblüffender Offenheit und Neugier hatte Steve Reich einem Philosophie-Studium seine Kompositionsausbildung an traditionellen Ausbildungsstätten und bei Vertretern sehr verschiedener Strömungen folgen lassen – darunter auch Luciano Berio. So ist es nicht verwunderlich, dass auch am Anfang der Kreation seiner ureigenen Klangsprache die Arbeit im Studio im weiteren Sinne, auf alle Fälle mit Bandmaschinen stand. So ist jene legendäre Anekdote über die Entstehung des Tonbandstückes *It's Gonna Rain* absolut zeittypisch und findet sich so ähnlich auch in Pierre Schaeffers Zeugnissen zum Initial seiner *musique concrète* – sie erzählt davon, dass Technik gar nicht so technisch ist, also nicht kalt, die Arbeit mit ihr nicht seelenlos,... ihr eine gewisse als menschlich verstandene Fehlbarkeit anhaftet.

Der Laborunfall als kreativer Impuls kehrt als Gedanke in der Musikgeschichtsschreibung wieder.

Bei Steve Reich ist es die Erkenntnis, dass zwei Tonbandgeräte niemals mit komplett identischer Geschwindigkeit laufen, die gleiche Aufnahme, gleichzeitig gestartet, sich immer deutlicher gegen sich selbst verschiebt, um sich irgendwann wieder einzuholen. Hieraus entwickelt Reich sein Prinzip der Phasenverschiebung, das er schließlich in die Welt der traditionell notierten Musik zurücküberträgt, um es kontinuierlich zu erweitern.

Zeitgeist und Gegenwind – Steve Reich und seine Themen

Mit der Zeit gehen ohne sich anzubiedern – Steve Reich macht das sein Leben lang bis heute. Der Rückgriff auf originales Ton-, in seinen Musiktheaterwerken auch Video-Material ist einer der



Steve Reich 2006 photo: Jeffrey Harmann

offensichtlichsten Belege dafür. Wobei Technik nie als Selbstzweck zum Einsatz kommt, sondern oft, um einer konkreten außermusikalischen Botschaft Aus- bzw. Nachdruck zu verleihen, der Janusköpfigkeit des technischen Fortschritts in *Three Tales*, den Geschichten von Holocaust-Überlebenden in *Different Trains*. Die Liste ließe sich fortsetzen. Und auch in seiner scheinbar absoluten Musik – wie den Werken des heutigen Programms – erzählt Steve Reich von der Kontingenz musikalischer Kommunikation, davon, dass es so, aber auch ganz anders sein könnte.

Einfach und virtuos: *Music for Pieces of Wood*

So einfach wie schlagend – und dies im aller wahrsten Wortsinne, hat sich die *Music for Pieces of Wood* den Platz eines Klassikers sowohl im Repertoire für Percussion-Ensemble als auch im Œuvre Steve Reichs erobert. Ähnlich wie das wohl noch bekanntere Klatschstück *Clapping Music*, das bereits ein Jahr zuvor entstand, steht das Werk für fünf paar Klanghölzer gewissermaßen als Höhe- und Wendepunkt in einer Entwicklung von den Tonbandkompositionen

der 1960er Jahre hin zu einer – zunächst – quasi rein instrumentalen Kammermusik, ist Inbegriff der Übertragung der Erkenntnisse aus dem technischen «Experiment» in die Welt tradierter abendländischer Notation. Es handelt sich um die minutiöse Durchführung eines Prozesses auf der Basis rhythmischer Bausteine, innerhalb derer systematisch Schläge durch Pausen ersetzt werden, und dessen dreiteilige Form sich aus der Reduktion der Länge der Muster ergibt – zunächst 6/4, dann 4/4 und schließlich 3/4. Der dennoch klar erkennbare dramaturgische Bogen, der die Zuhörenden in seiner Unmittelbarkeit packt, speist sich neben der quasi zwangsläufigen, rhythmisch bedingten Zyklizität aus einer klar komponierten Dynamik. Reich selbst hebt auf das Paradoxon ab, dass dieses Werk für verhältnismäßig schlichtes Instrumentarium und komplett unverstärkt zu seinen «lautesten» Kompositionen überhaupt zählt.

Quartet – Bekenntnis zum Essentiellen

Quartet, entstanden 2013, also bereits innerhalb des achten Lebensjahrzehnts des Komponisten, kann – wie viele andere Werke auch – als Beweis herhalten, dass Steve Reich kein Komponist ist, der mit einem typischen Spätwerk bis dahin Gesagtes in Frage stellt, den Rückzug oder einen unbegreiflichen futuristischen Rundumschlag antritt. Nein, einmal mehr erfindet er sich gleichzeitig wieder selbst und bestätigt so das bisher Geschaffene – behutsam und souverän zugleich. Allein mit der Besetzung für zwei Klaviere und zwei Vibraphone beschreitet das Colin Curie gewidmete Stück von einer guten Viertelstunde Pfade, die dem Komponisten mehr als vertraut sind. Er selbst erklärt, dass sich genau diese Quartettbesetzung innerhalb einer Vielzahl (teils deutlich größer besetzter und) umfänglicherer Kompositionen von *The Desert Music* über die Musiktheaterwerke *The Cave* oder *Three Tales* bis hin zum späten *Radio Rewrite* wiederfindet – ein Stimmgefüge, das er minutiös auszuarbeiten versteht.

In *Quartet* führt er diese Konstellation dennoch auf das Essentielle zurück:

nicht die virtuose Beherrschung technischer Abläufe – obwohl die Satzstruktur keinen Zweifel daran lässt, dass es sich hier um einen unverkennbaren echten Reich handelt –, sondern die Meisterschaft musikalischer Kommunikation, ein Quartett eben, wie jene Streichquartette, über die Johann Wolfgang Goethe gesagt hat, dass man meine, dem Gespräch vier vernünftiger Leute zuzuhören. In fast klassischer dreisätziger Form, dennoch attacca gespielt, komponiert Steve Reich musikalisches Verständnis und Einverständnis – für vier Leute, die diese Rhetorik meisterlich beherrschen.



Reich/Richter – rainy days 2019

Vom frühen Highlight zum unumstrittenen Klassiker:

Music for 18 Musicians

Fraglos eines der Schlüsselwerke der Hoch-Zeit der Minimal Music – auch wenn, oder gerade weil Steve Reich in *Music for 18 Musicians* weit über das hinauszugehen scheint, was das große Publikum und auch weite Teile der Musikkritik mit dem Genre verbanden. Dabei geht er eigentlich schlicht und konsequent einen Schritt weiter, einen handwerklich und ästhetisch notwendigen, ja entscheidenden Schritt, der es ihm ermöglicht, eine wirkliche konzertante Großform zu bedienen. Obgleich er bereits rund ein halbes Jahrhundert früher mit *Drumming* gezeigt hatte, dass seine Technik durchaus auch ein abendfüllendes Werk tragen konnte, bedeutete dennoch vor allem das knapp einstündige Werk für ein so vielfältiges Instrumentarium, gewissermaßen ein modernes Kammerorchester mit menschlicher Stimme, 1976 den Eintritt in eine neue Dramaturgie.

Das Ausmaß der Komponiertheit – von der Großform über Teile und Schichten bis hin zu Mikrodetails, die nicht zuletzt intensiv den menschlichen Atem einbeziehen, sucht zu diesem Zeitpunkt seinesgleichen und ermöglicht einen dramaturgischen Bogen, der jene Kritiker, die der Minimal Music immer noch fehlenden Ausdruck oder eine zu starke Technikbezogenheit vorwarfen, weitgehend verstummen ließ.

Jenes Spiel mit komponierten Pulsen und Pulsation, das zukünftig mehr und mehr zu einer Art Markenzeichen des Reich'schen Stils wird, tritt deutlich zutage. Vor allem dürfte es aber – neben einer bewusst komponierten Farbigkeit – die vergleichsweise massive harmonische Arbeit sein, die dieser Kompositionstechnik neue Ausdruckswelten, gewissermaßen ein neues Narrativ ermöglichte. Und noch mit einem anderen Charakteristikum tritt das Werk seinem Publikum kühn entgegen. Vermutlich hat kein anderer Komponist der Moderne so konsequent wie Steve Reich in all seinen Schaffensphasen Werke immer wieder mit dem allumfassenden Bekenntniswort Musik – «Music» – überschrieben, gleichzeitig selbstverständlich und exklusiv.

*

An seinen grundsätzlichen handwerklichen wie ästhetischen Prinzipien hat Steve Reich bis heute festgehalten. Dennoch oder aber gerade deshalb ist er mit der Zeit gegangen wie kein anderer der großen Urväter der Minimal Music, wohlgemerkt ohne sich anzubiedern auf einem Markt, der ihm durchaus Gelegenheit dazu geboten hätte, ein sympathischer Individualist, wie wohl nahezu jeder bestätigen kann, der ihm einmal begegnet ist; ein Individualist, der offen auf Neues zugeht, es – ohne es sich zwanghaft zu eigen zu machen – auf seinen Nutzen für die eigene Kunst hinterfragt. Er hat sich entschieden, einer der populärsten Komponisten seiner beiden Jahrhunderte zu werden und sich doch den Reizen eines Popstar-Daseins verweigert. Sein Ausdruckswollen bleibt die treibende Kraft hinter seinen von einem unverwechselbaren Personalstil geprägten Werken: davon konnte sich das Publikum der Philharmonie Luxembourg nicht zuletzt bei den rainy days 2019 überzeugen, als der Komponist auf den Maler Gerhard Richter traf für ein wahrhaft gemeinsames Multi-Media-Werk, einer Begegnung auf Augenhöhe zwischen zwei Altmeistern ihrer jeweiligen Kunst. Und auch im heutigen Konzert

wird ein ästhetischer Bogen gespannt, nicht zwischen den Künsten, aber über die Zeiten: Steve Reich erzählt einmal mehr von Zeit und Zeitlosigkeit innerhalb der Zeitkunst schlechthin und doch über die Zeiten hinweg.

Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Publications Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und war als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich tätig. Neben ihrer Arbeit für die Philharmonie schreibt sie Kriminalgeschichten.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Steve Reich *Music for Pieces of Wood*
01.12.19 Percussion Under Construction

Steve Reich *Quartet*
Erstaufführung

Steve Reich *Music for 18 Musicians*
Erstaufführung



Fondation
EME

MIEUX VIVRE ENSEMBLE GRÂCE À LA MUSIQUE

Faire un don



www.fondation-eme.lu



**Philharmonie
Luxembourg**

Pück.Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from a large selection and enjoy attractive discounts. It's your season, your way.

#UnTourbillonDEmotions



Interprètes

Biographies

Colin Currie Group

FR Dirigé par Colin Currie, l'ensemble a été fondé en 2006 pour une représentation de *Drumming* aux BBC Proms, à l'occasion du 70^e anniversaire de Steve Reich. Depuis lors, le Colin Currie Group a interprété cette pièce ainsi que d'autres œuvres du compositeur à travers le monde et élargi son répertoire ces dernières années pour y inclure des œuvres de Mark-Anthony Turnage, Steve Martland, Guillaume Connesson et Iannis Xenakis. La formation a fait ses débuts en tant que soliste avec orchestre en 2019 au Festival international d'Édimbourg, avec *Glorious Percussion* de Sofia Gubaidulina, aux côtés du BBC Scottish Symphony Orchestra. En 2014, le Colin Currie Group a créé *Quartet* au Southbank Centre de Londres – première œuvre d'une série que Steve Reich a composée spécialement pour l'ensemble. L'un des temps forts des dernières saisons a été la création, saluée par la critique, de *Traveler's Prayer* de Reich en 2021, avec laquelle l'ensemble est parti en tournée et s'est produit notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, au Royal Festival Hall, à la Philharmonie de Paris, à l'Elbphilharmonie, au Carnegie Hall, aux Cal Performances et à l'Opera City de Tokyo. Au cours de la saison 2026/27, l'ensemble célèbre le 90^e anniversaire du compositeur américain et présente au Festival international d'Édimbourg la première mondiale d'*In All Your Ways*, composé à l'occasion de cet anniversaire. Cette œuvre est le fruit d'une commande conjointe de NTR Zaterdag Matinee, du Barbican, de la Philharmonie de Paris et de l'Elbphilharmonie; d'autres représentations suivront. Parmi les autres temps forts de la saison actuelle



Colin Currie Group
photo: Frances Marshall



figure le retour du Colin Currie Group aux BBC Proms, où il interprète *Tehillim* de Reich, également présenté au Schwarzmann Centre d'Oxford. En octobre 2026, The Glasshouse accueillera un grand week-end de festivités en l'honneur de Steve Reich, organisé par Colin Currie, au cours duquel le groupe interprétera deux programmes, dont *Music for Mallet Instruments, Voices and Organ* et *Music for 18 Musicians*. Le Colin Currie Group a récemment sorti son dernier disque chez Colin Currie Records, «Steve Reich : The Sextets». C'est la première fois que toutes les œuvres de Reich pour sextuor sont réunies sur un enregistrement. Parmi les précédentes parutions du label figurent «Music for 18 Musicians» (2023), «Live at Fondation Louis Vuitton» (2019) et le premier disque «Drumming» (2018), qui a connu un immense succès. Le Colin Currie Group a également publié des enregistrements de *Quartet* et *Traveler's Prayer* chez Nonesuch.

Colin Currie Group

DE Das von Colin Currie geleitete Ensemble wurde 2006 für eine Aufführung von *Drumming* bei den BBC Proms anlässlich des 70. Geburtstags von Steve Reich gegründet. Seitdem hat die Colin Currie Group *Drumming* und andere Werke von Reich weltweit aufgeführt und in den letzten Jahren ihr Repertoire um Werke von Mark-Anthony Turnage, Steve Martland, Guillaume Connesson und Iannis Xenakis erweitert. Sein Debüt als Solist mit Orchester gab das Ensemble 2019 beim Edinburgh International Festival mit der Aufführung von Sofia Gubaidulinas *Glorious Percussion* zusammen mit dem BBC Scottish Symphony Orchestra. Im Jahr 2014 brachte die Colin Currie Group im Southbank Centre in London *Quartet* zur Uraufführung – das erste Werk einer Reihe, die Steve Reich eigens für das Ensemble komponiert hatte. Ein Highlight der letzten Spielzeiten war die von der Kritik gefeierte Weltpremiere von Reichs *Traveler's Prayer* im Jahr 2021, mit dem das Ensemble auf Tournee ging und unter anderem im Concertgebouw Amsterdam, in der Royal Festival Hall, in der Philharmonie de Paris, in der Hamburger Elbphilharmonie, in der Carnegie Hall, bei Cal

Kaihō 解放

Japanese Women
Artists after 1945

Vernissage 24.09.2026

MUDAM

Mudam Luxembourg –
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
mudam.com

Partenaire média : Le Monde

L'exposition est rendue possible grâce au généreux soutien du principal sponsor
SMBC, avec le soutien spécial de la Fondation Ishibashi, de la Fondation Bagri
et de la Fondation du Japon, ainsi que le transport aérien assuré par Cargolux.

Tomie Ohtake, *Untitled*, 1978
Courtesy de la Galerie Nara Roesler et l'estate de l'artiste.



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA CULTURE



bil.com



Building
tomorrow
together

Performances und in der Tokyo Opera City auftrat. In der Saison 2026/27 feiert das Ensemble den 90. Geburtstag von Steve Reich und präsentiert beim Edinburgh International Festival die Weltpremiere von *In All Your Ways*, das Reich anlässlich dieses Jubiläums komponiert hat. Das Werk ist ein Gemeinschaftsauftrag von NTR Zaterdag Matinee, dem Barbican, der Philharmonie de Paris und der Hamburger Elbphilharmonie; weitere Aufführungen werden noch bekanntgegeben. Zu den weiteren Höhepunkten der Saison 2026/27 gehört die Rückkehr der Colin Currie Group zu den BBC Proms, wo sie Reichs *Tehillim* aufführen wird – ein Werk, das sie auch im Schwarzmann Centre in Oxford präsentieren wird. Im Oktober 2026 findet im The Glasshouse ein großes Wochenendfest zu Ehren von Steve Reich statt, das von Colin Currie kuratiert wurde und bei dem die Gruppe zwei Programme aufführt, darunter *Music for Mallet Instruments, Voices and Organ* und *Music for 18 Musicians*. Die Colin Currie Group hat kürzlich ihr neuestes Album bei Colin Currie Records veröffentlicht: «Steve Reich: The Sextets». Damit sind erstmals alle Werke von Reich für Sextett auf einem einzigen Album versammelt. Zu den früheren Veröffentlichungen des Labels zählen Steve Reichs «Music for 18 Musicians» (2023), «Live at Fondation Louis Vuitton» (2019) und das äußerst erfolgreiche Debütalbum «Drumming» (2018). Die Colin Currie Group hat außerdem Aufnahmen von *Quartet* und *Traveler's Prayer* bei Nonesuch veröffentlicht.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Histoire du soldat

Isabelle Faust & Dominique Horwitz

03.10.26

Samedi / Samstag / Saturday

Dominique Horwitz narration
Salzburger Marionettentheater
Pascal Moraguès clarinette
Giorgio Mandolesi basson
Reinhold Friedrich cornet à piston
Ian Bousfield trombone
Isabelle Faust violon
Wies de Boevé contrebasse
Raymond Curfs percussion
Matthias Bundschuh mise en scène
Georg Baselitz marionnettes, scénographie

Stravinsky: *Histoire du soldat*

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre
Film: *I, Georg Baselitz*, Heinz Peter Schwerfel, 2004, 51' (DE)

Perspectives

20:00 80'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 36 / 46 / 58 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture